

Les reines indiennes de Juchitán

Texte : Caroline Chapeaux

Photos : Eliane Beeson

À Juchitán de Zaragoza au sud du Mexique, les indiennes zapotèques contrôlent l'ensemble de la vie économique de la ville. Une étonnante communauté que certains qualifient de matriarcale : une organisation sociale rarissime dans le monde.

Les femmes de Juchitán « sont le gouvernement, le peuple, les gardiennes des hommes et des biens », résumaient en 1989 les auteurs du livre Juchitán de las mujeres.

Nichée au cœur de l'Etat mexicain d'Oaxaca, à 40 km de l'Océan Pacifique, Juchitán signifie « ville aux fleurs » en zapotèque. Un lieu où les femmes réveillent les imaginaires et déchaînent les passions. Les Mexicains et les étrangers ont raconté beaucoup d'histoires sur elles, véridiques ou farfelues. Sociologues, Anthropologues et féministes passionnés tentent depuis des décennies de donner un nom à cette étonnante communauté où les femmes semblent marcher la tête plus haute qu'ailleurs. Une communauté indigène dont les femmes administrent le salaire des hommes, jouissent d'une indépendance inexplicée et tiennent les rênes de l'économie d'une cité de 100.000 habitants.

Le philosophe José Vasconcelos fut d'ailleurs le premier, dans les années 30, à défendre l'idée d'un matriarcat à Juchitán. En 2010, la chercheuse mexicaine Margarita Dalton a remis en cause ses affirmations. Aujourd'hui, entre mythe et réalité, le matriarcat juchitèque crée encore la polémique. « Si le fait de contrôler son propre destin doit s'appeler matriarcat, c'est ce que nous sommes, affirme la sociologue zapotèque Marina Meneces. Mais pour nous, c'est juste une façon de vivre. »

Au lever du jour, tandis que les hommes partent travailler la terre ou reviennent d'une longue nuit de pêche, les femmes quittent le nid familial pour vendre l'atole (boisson à base de maïs), les tortillas, les produits ramenés par leurs maris. En deux mots : le commerce est entre leurs mains et le pouvoir économique leur chasse gardée. Elles seules peuvent vendre au marché, considéré comme le cœur battant de la cité. Et durant les mois de mai, juin et septembre, ce sont elles qui organisent les fastueuses velas, les fêtes traditionnelles. Vêtues de coûteuses robes brodées et parées de bijoux en or hérités de mères en filles, elles y affichent fièrement leurs richesses, symboles de leur habileté à faire des affaires.

Orgueilleuses de leurs traditions, les femmes de Juchitán parlent la langue zapotèque et contribuent à conserver toutes les nuances d'une culture précolombienne millénaire. Reconnues pour leur intelligence et leurs liens forts de réciprocité, ces femmes de pouvoir ont également permis à l'économie locale de se maintenir en vie dans l'une des régions les plus pauvres du Mexique.